

Il est peu probable que le G7 parvienne à résorber les déséquilibres mondiaux

Synthèse

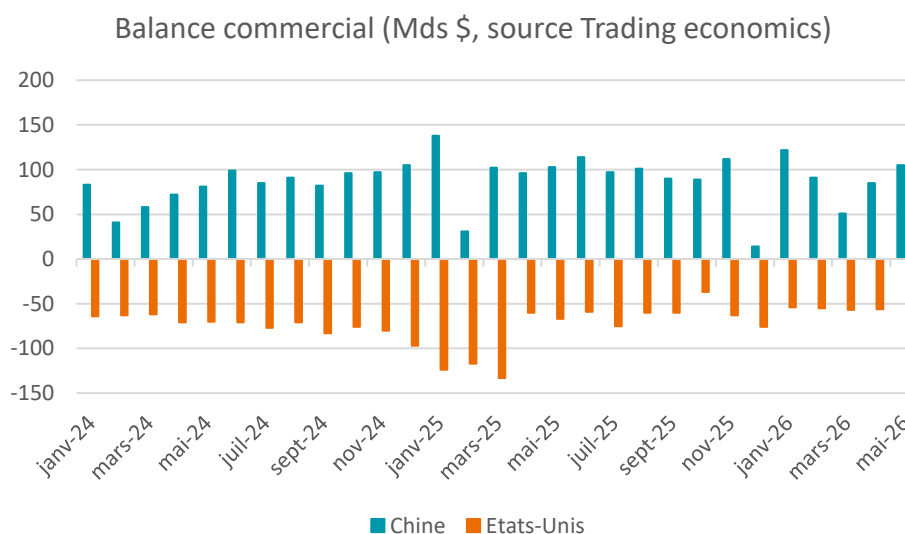
Un des objectifs du G7 est de résorber les déséquilibres commerciaux mondiaux. L'objectif est certes louable, mais les chances de réussite sont minces. Les politiques menées tant en Chine qu'aux États-Unis, les deux pays au cœur des déséquilibres commerciaux mondiaux, ne vont en effet ni dans le sens d'un assainissement de leur solde commercial, ni dans le sens d'une plus fine collaboration internationale.

1. Des déséquilibres qui concernent principalement la Chine et les États-Unis

Lorsqu'il est question de déséquilibres économiques mondiaux, c'est généralement des déséquilibres de balance des paiements qu'il s'agit : certains pays présentent des excédents commerciaux importants, ce qui implique mécaniquement des déficits similaires dans d'autres pays et, en contrepartie, des flux financiers en direction opposée (sorties de capitaux des pays en excédents commerciaux et entrées dans les pays en déficits commerciaux).

Ces déséquilibres, lorsqu'ils deviennent importants, peuvent poser un certain nombre de problèmes : par exemple crise industrielle dans les pays en déficit commerciaux, flux financiers élevés et volatils susceptibles de créer des bulles, crise dans l'industrie des pays en excédent commercial si les déséquilibres se résorbent brutalement.

Aujourd'hui, les déséquilibres se concentrent en Chine (gigantesque excédent commercial) et aux États-Unis (gigantesque déficit que les droits de douane n'ont, comme on pouvait s'y attendre, pas réussi à résorber). Il serait préférable, pour diminuer le risque de crise, que ces déséquilibres se résorbent, au moins partiellement, ce qui est cependant peu probable.

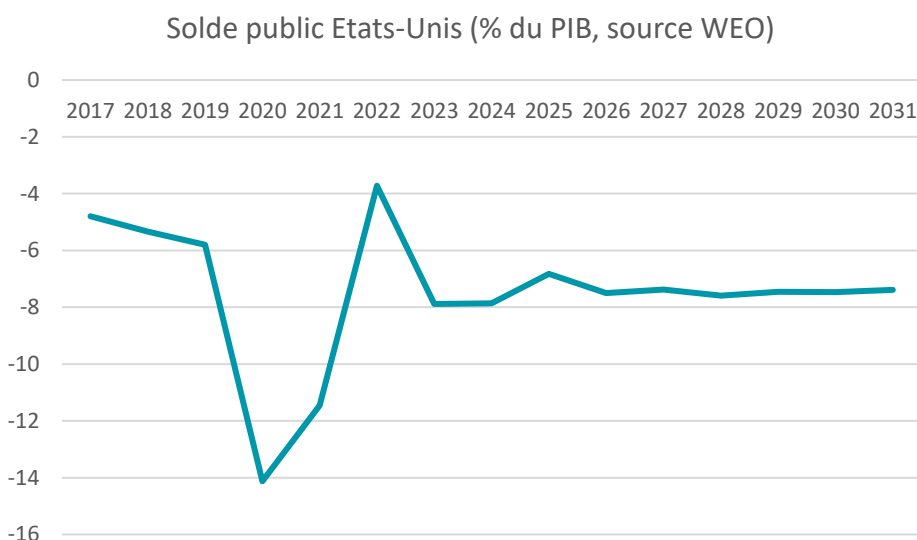


2. Les déséquilibres commerciaux entre la Chine et les États-Unis risquent de s'accroître

Dans les années à venir, il est probable que les déséquilibres commerciaux continuent à croître, ou en tout cas à se maintenir à des niveaux élevés.

D'un côté, la Chine ne semble pas disposée à abandonner sa politique de soutien à l'industrie et à l'exportation. Le 15^{ème} plan quinquennal aborde certes la question du soutien à la consommation (comme c'est le cas depuis des décennies sans que rien de conséquent ne soit jamais fait en ce sens), mais sans objectifs clairs contrairement aux objectifs fixés à l'industrie¹.

D'un autre côté, les États-Unis devraient maintenir un déficit public élevé ces prochaines années, aux alentours de -7 % du PIB d'après le FMI (ce chiffre pourrait s'avérer plus élevé, le FMI ayant une tendance à l'optimisme). Or, le solde public, en agissant sur la demande totale du pays, a un impact direct sur le solde commercial. Sans réduction du déficit public américain, il est peu probable que le déficit commercial diminue sensiblement. Les droits de douane imposés par Donald Trump n'ont, comme c'était prévisible, pas résorbé le déficit commercial puisqu'ils n'agissent pas sur l'écart entre le volume produit et le volume demandé aux États-Unis². Comme Donald Trump n'envisage nullement d'augmenter les impôts, tout en prévoyant une progression forte des dépenses militaires, une réduction du déficit public américain semble hautement improbable.



¹ <https://economic-research.bnpparibas.com/html/fr-FR/15e-plan-quinquennal-Chine-puissance-reduction-desequilibres-11/05/2026,53469>

² Le solde commercial est, comptablement, l'écart entre la production (PIB) et la demande totale (consommation et investissement).

3. Les leviers d'action du G7 d'Évian sont très limités

En septembre 1985, les accords du Plaza sur les écarts de taux de change (et donc sur les soldes commerciaux) avaient conduit à une baisse du dollar, alors surévalué, et à un certain rééquilibrage entre les grandes économies de l'époque. Depuis, il est courant, en invoquant cet exemple, d'espérer résorber les déséquilibres mondiaux grâce à des stratégies élaborées en commun lors de grands sommets internationaux.

Il est cependant peu probable que le sommet d'Évian parvienne à quoi que ce soit de notable.

Premièrement, les effets concrets des accords du Plaza sont certainement surestimés. En effet, le dollar était à l'époque reparti à la baisse plusieurs mois avant l'accord, qui n'avait au plus qu'amplifié une tendance déjà en cours.

Deuxièmement, la coopération entre les grandes puissances économiques était alors plus fluide qu'elle ne l'est aujourd'hui. Donald Trump affiche clairement son mépris à la fois pour la parole donnée et pour la solidité des alliances. On voit mal comment un président qui ambitionne d'annexer le Groenland, voire même le Canada, consentirait à une stratégie collaborative avec des pays dont il ne respecte même pas les frontières. La Chine quant à elle n'est même pas présente au G7 et son attitude est clairement celle d'un pays qui poursuit son agenda sans trop se soucier des dommages collatéraux qui peuvent en résulter dans le tissu industriel des autres pays du monde.

Ainsi, si la présidence française du G7 a raison de mettre l'accent sur la résorption des déséquilibres économiques mondiaux, on voit mal quels progrès peuvent être réalisés quand les deux principaux pays concernés revendiquent de n'en faire qu'à leur tête en matière commerciale.

15 juin 2026

Sylvain Bersinger, économiste et
fondateur du cabinet Bersingéco

contact@bersingeco.fr

